

Livres cassettes **Oui-dire**

Michel Lemieux

Number 46, December 1991, January–February 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/21680ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lemieux, M. (1991). Livres cassettes : oui-dire. *Nuit blanche*, (46), 62–64.

Ouï-dire

Depuis longtemps, en milieu anglo-saxon, la mise sur cassette ou sur disque de grands textes littéraires connaît un développement soutenu: les grandes librairies de New York offrent ces produits à leurs lecteurs et lectrices depuis belle lurette, et on ne ménage pas l'espace qui leur est nécessaire. La librairie Coles, à Montréal, rue Sainte-Catherine, en est un bon exemple.

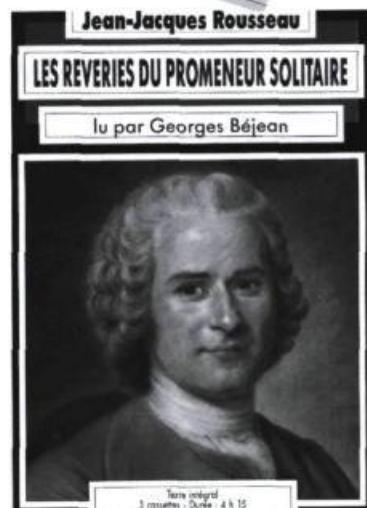
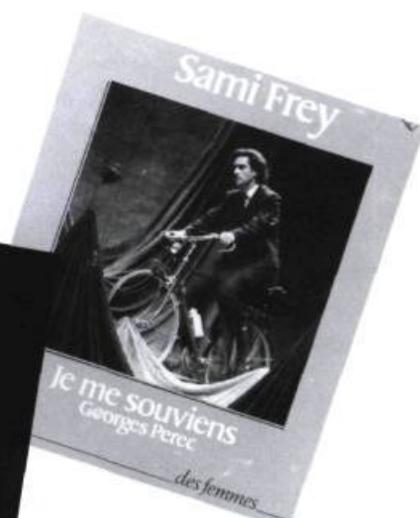
Côté francophone, le phénomène est plus tardif mais on semble mettre les bouchées doubles: les éditeurs proposent un choix d'œuvres et de collections dont près de 150 titres actuellement disponibles dans les catalogues.

Le théâtre

Plus que tout autre genre littéraire, le théâtre se prête bien à ce type d'animation. Dans un précédent numéro de *Nuit blanche* (n° 45), je recensais quelques productions théâtrales sur disque laser. Sur cassette, le choix comprend quelques productions classiques de Radio-France telles que: *L'avare* (K1109) et le *Tartuffe* de Molière (K1111), *On ne badine pas avec l'amour*, de Musset (K1105), *Le Cid* de Corneille (K1104), *Le dindon* de Georges Feydeau (K1106), *Le roi se meurt* d'Ionesco (K1107), et plusieurs autres.

En plus d'avoir une utilité pédagogique évidente, ces pièces enregistrées par les acteurs et actrices de la Comédie française et de France-Culture s'avèrent un moyen agréable de renouer avec un répertoire créé pour l'écoute plutôt que pour la lecture¹.

On trouve dans certains clubs vidéo la cassette du film *L'avare*, l'intégrale de la pièce de Molière, jouée



par Louis de Funès — eh oui! — dans le rôle-titre: un pur chef d'œuvre...

La poésie

Basé sur les assonances, le poème tire profit de l'enregistrement sur cassette ou disque laser. Le résultat est probant sur deux disques laser, publiés par Radio-France, formant un recueil de diverses poésies contemporaines françaises (*Mille et un poèmes*, K15001 et K15002, 37\$ chacun) signées Breton, Claudel, Fargue, Césaire, Queneau, Saint-John Perse, pour ne citer que ceux-là.

En cette année qui lui est dédiée, impossible de passer sous silence les deux cassettes de France-Culture, *Arthur Rimbaud*, lu par Laurent Terzieff. Produit par le spécialiste de Rimbaud qu'est Alain Borer, ce coffret offre deux heures de textes et de poèmes de «l'enfant maudit» du délire poétique.

À retenir aussi une cassette des *Illuminations* (VSL 119) et une autre de *Poésies choisies* (VSL 099) aux éditions La voix de son livre (28 \$). On trouvera également les *Poésies libres* d'Apollinaire (VSL 108), les *Ballades* de Victor Hugo (VSL 111), des *Poésies choisies* de Stéphane Mallarmé (VSL 098) et, de Verlaine, ses *Fêtes galantes* (VSL 120) ou *Sagesse* (VSL 097).

La Bible

L'ouvrage le plus traduit au monde a évidemment retenu l'attention des éditeurs qui offrent (VSL 110, 113, 121, 124, 125) les cinq premiers livres de la *Bible*: Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome (à retenir pour

les amateurs de jeux-questionnaires). Les 14 cassettes, vendues en coffret de deux ou trois (33 \$) exigent 21 heures d'écoute... L'étonnant texte de l'*Apocalypse* (VSL 145) de saint Jean de même que son *Évangile* (VSL 146) s'ajoutent au répertoire biblique.

Arsène Lupin

Mon faible pour les aventures d'Arsène Lupin me porte à proposer dare-dare, chez Livraphone productions, l'*Aiguille creuse* (Liv 167), la *Barre-y-va* (Liv 173), *La demoiselle aux yeux verts* (Liv 170), *L'île aux trente cercueils* (Liv 177).

Jeanne Moreau

Un petit éditeur français, Ducaté, a lancé il y a peu la collection «de vive voix», une série de cassettes comprenant le texte intégral d'un certain nombre d'œuvres littéraires. Particularité notable: toutes sont lues par Jeanne Moreau, avec ses intonations et son timbre si particuliers. On appréciera deux récits de Flaubert: «Un cœur simple» et «Julien l'hospitalier» (8D14); *Les rêveurs* de Karen Blixen (deux cassettes, 9A15), de Nina Berberova, *L'accompagnatrice* (OC25) et

Le mal noir (OB23). De plus, deux textes mettent cette collection au diapason de la production littéraire la plus récente: *Voyage de noce* de Patrick Modiano (OD27) et *Les champs d'honneur* de Jean Rouaud. Excepté ce dernier titre, tous sont présentés en coffret de deux cassettes.

Toujours chez cet éditeur, la collection «À haute voix» suggère *Nocturne indien* d'Antonio Tabucchi (OB24) et, de Jules Verne, *De la terre à la lune* (8D11) qui ne contient pas le texte original mais des extraits, comme d'ailleurs, le *Voyage au bout de la nuit* de Céline (7DO7) lu par l'acteur Fabrice Luchini (le héros du film *la Discrète*) dont on appréciera le ton caustique et cynique, bien adapté à ce chef-d'œuvre littéraire.

Qui? Pourquoi?

À quoi ressemble un livre-cassette? Prenons un exemple concret: *Jules et Jim*, le célèbre roman de Henri-Pierre Roche, publié aux éditions La voix de son livre (VSL 139). Sur quatre cassettes de 5h 30 min., présentées justement en format livre... Il s'agit d'une production soignée dans laquelle six voix différentes se partagent les principaux personnages et les commentaires d'enchaînement. Les chapitres se suivent au son d'une musique de piano discrète. Dans tous les cas, des acteurs et actrices professionnels animent le texte sans erreurs ni hésitations. Le texte est véritablement joué dans sa version intégrale.

Ce qui donnera, par exemple:

(première voix) «Lorsque je vous ai vu pour la première fois»
(deuxième voix) «murmura Jules»
(première voix) «j'ai été frappé...» etc.

Les dialogues constituant toujours l'écueil de ce genre de productions, on reconnaît les produits moins travaillés au nombre restreint de voix.

Par exemple, une seule voix joue dans *L'Illiade* tous les personnages dont le narrateur. Quoique agréable, ce solo présente peu d'avantages sur le bon vieux livre de poche, certainement pas le prix: le livre coûte une douzaine de dollars et les cassettes, 37 \$.

À quoi ressemble donc la clientèle de ces produits? Aux honnêtes lecteurs et lectrices de vrais livres? Peu probable car le plaisir de la lecture est différent de celui, pourtant bien réel, d'écouter ces voix chaudes et professionnelles (et je mets à part la poésie et le théâtre qui sont liés inextricablement à la parole). En outre, la phrase d'un roman prend un autre sens à l'oral ayant rarement été écrite pour être clamée. Alors? Première évidence: le monde des livres est mis à la disposition des aveugles, des demi-voyants, d'un grand nombre de personnes âgées à la vision défaillante. Ce n'est pas rien: près de cent mille personnes sont concernées au Québec, un million en France. Un marché énorme, un effort de diffusion culturelle appréciable! Autre clientèle potentielle: les automo-

bilistes long-courrier. Se glisser dans *L'Illiade* (THE558), dans *Mort à Venise* (VSL080) ou palpiter sous le charme d'un Arsène Lupin, voilà qui brise intelligemment la monotonie de la Transcanadienne...

Par contre, on voit mal en quoi l'enregistrement de ces textes, fussent-ils de haute tenue littéraire, pourrait favoriser leur adoption par une clientèle peu encline à la lecture, voire analphabète, comme le prétendent certains. Aimer les beaux textes est d'abord et avant tout affaire de sensibilité à des formes de récit et à la magie des mots: apprécier la lecture de Sartre ou de Duras, c'est beaucoup plus qu'aimer lire... Le support oral ou de papier devient secondaire.

En somme, excepté des circonstances bien précises et certaines clientèles spéciales, ces livres-cassettes ne remplacent aucunement le livre, ni par leur prix ni par leur commodité. Le niveau d'attention exigé est le même et on ne peut parler de substitution. Il s'agirait plutôt d'une extension particulière et positive du monde: l'honnête lecteur ou l'honnête lectrice se procure un de ces livres-cassettes pour l'avoir sous la main, un en-cas littéraire pour les longues routes... ■

par Michel Lemieux

1. Sauf indications contraires, la plupart des titres recensés ici se vendent approximativement 29 dollars pour deux cassettes (33 dollars pour les coffrets de trois cassettes). Si votre libraire ne tient pas ces titres en stock, il pourra les commander au Comptoir de diffusion du livre (514-683-4102).

JE ME SOUVIENS

Georges Perec

Texte intégral interprété

par Sami Frey

Des femmes, 1991, 1 K7; 24,95 \$

Il est évident qu'en lançant sa collection «La bibliothèque des voix», Antoinette Fouque, des éditions des femmes, n'avait pas la prétention de remplacer l'imprimé par le livre-cassette, à mon avis, destiné en premier lieu à ceux qui, malades ou handicapés, sont incapables de lire. On aurait en tout cas beaucoup de difficulté à me convaincre que le livre-cassette puisse être agréable à d'autres, malgré la très belle voix de Sami Frey dans le cas présent.

On se souviendra que l'acteur a interprété ce charmant texte de Perec sur scène et juché sur une bicyclette.

Plutôt que d'envoyer Sami Frey dans un studio aseptisé, les éditions des femmes ont choisi d'enregistrer une représentation. On perd malheureusement en bruits de fond — la bicyclette et les spectateurs ne sont pas silencieux — ce que la récitation, elle, gagne en vitalité.

Mais le problème majeur du livre-cassette réside peut-être dans son principe même. Il est en effet beaucoup plus fastidieux d'appréhender et de saisir un texte entendu qu'un texte lu (nul besoin d'argumenter longtemps là-dessus: on lit à son propre rythme, sans être à la merci de la diction de quelqu'un d'autre).

Le livre-cassette demeurera donc, je le crains, un pis-aller. ■

Francine Bordeleau

LES RÉVERIES DU PROMENEUR SOLITAIRE

Jean-Jacques Rousseau

Texte intégral lu

par Georges Béjean

La voix de son livre, 1991,

3 K7, 4h 15; 32,95 \$

Bouille d'un Jean-Jacques souriant, gêné, éblouissant, en couverture. Portrait de jeune homme arrivé, le cheveu fait, la tenue sobre, buste peint pour la postérité, portrait d'avant les persécutions et la déchéance. On le croira un peu paranoïaque et *Les rêveries* porte la marque de ces obsessions. Amertume bienveillante. Plaidoirie aussi pour rétablir une réputation que d'autres, des oratoriens, se sont plu à salir en détournant les faits et gestes de Jean-Jacques de leur vrai sens, à démontrer ainsi que cet homme ne sau-

rait que mal agir... puisqu'il pensait mal! Jean-Jacques allait désormais être victime des préjugés, de l'unanime persécution par les bien-pensants, en désaccord même avec les Encyclopédistes qui le lâchent, le désignent du doigt, insinuent et le livrent à la vindicte des édiles de Genève. L'homme, arguant du droit lorsqu'il écrit *Les rêveries*, ressemble plutôt à ce portrait ingrat, en bonnet, le visage amaigri, les traits tirés, «marqué de vérole». Le père de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen vivait alors le refus et le reflux de ses idées. Mauvaise réputation. Réfutation d'icelle... pour une improbable (?) postérité.

Un classique. Lecture ardue, souvent soporifique, maintes fois commencée et jamais terminée. À tort! Georges Béjean, navrant comme les autres dans *Histoire d'O*, semble ici posséder son sujet. Plus qu'un emploi, s'agirait-il pour lui d'une occasion unique de nous faire partager son livre de chevet? Chacune des inflexions de cette voix sert avec intelligence un texte tout en nuances, lourd comme une confession, un texte à *encoignures*. À

entendre tout de même petit à petit sous peine de n'avoir fréquenté qu'un accessoire. Béjean lit d'ailleurs sans précipitation misant résolument sur un public averti. De 10 minutes en 10 minutes, il n'y aura pas trop de 25 journées à passer sous l'influence des leçons de la fatalité. ■

Jean Lefebvre

**LE TRANSSIBÉRIEN /
LE PANAMA**
Blaise Cendrars
Texte intégral lu
par Michel de Maulne
Ducaté, 1 K7; 25,95 \$

Sonore. Au point d'imiter Gérard Philippe et sa déclamation du «Bateau Ivre» de Rimbaud. Rythmes et petite musique nostalgique, saccades de locomotive. S'il n'y avait deux faces à la cassette et si la pochette ne précisait la double sélection, on croirait qu'il s'agit tout uniment du même poème. Michel de Maulne procède donc à une lecture, pour le moins académique, en forme de galimatias-cliché, d'un poème apprîs et

déclamé par quelqu'un qui n'est pas allé plus loin que quelques kilomètres de son tabouret de théâtre de poche. C'est qu'il est directeur de la Maison de Poésie et se dit «serviteur absolu des poètes». À voir la tête de ce loufoque qui joue à Dracula sur pochette-arrière, on croirait Ludlum et ses effets de manches. Il n'est cependant pas *plus mauvais* qu'un autre de ces serviteurs absolus qui nous feraient accroire que la poésie casse les pieds plutôt que les briques. Et au moins, il n'y a pas Casarès et ses spasmes.

N'allez pas vous priver pour autant de cette édition-audition, puisqu'on ne fait pas mieux ailleurs à ce que je sache et que Cendrars parvient tout de même, malgré les maladrotes de l'interprète, à nous insuffler et le goût et l'espérance et la désespérance du voyage. Parenté tonitruante avec ce «Bateau Ivre» de Rimbaud plus haut cité. Vivre est ailleurs! Ne vous méprenez pas sur les noms des escales, Asie, Sibérie, Panama, il s'agit de vous laisser glisser tout autour de la Terre! ■

Jean Lefebvre

Lire de toutes ses oreilles

On me dit que les aveugles possèdent une technique de lecture rapide, grâce à des bandes spéciales à passer en accéléré. Or le cerveau décrypte le sens du texte dans la mesure où la faculté d'attention a été développée et que l'on sait s'arrêter lorsqu'une analyse est nécessaire. Voilà donc le défi que doivent relever les livres-cassettes. Ainsi, certains ne viseront qu'à l'effet spectacle, qu'à rendre dramatiquement un des nombreux feuilletons existants. D'autres serviront de support à des entreprises plus ardues, comme la lecture d'essais, ou tâche plus hasardeuse, de poésies qui peuvent être dénaturées par trop de spasmes et de scansion frigidité ou à la mode mélodramatique du temps. De là l'importance de bien choisir son lecteur ou sa lectrice. Gérard

Philippe se débrouillait bien avec Rimbaud et se cassait la gueule sur Vigny. Casarès (Maria), sur le même disque, faisait l'effet d'une bacchante au dernier stade de l'agonie érotique. On se souviendra d'un lecteur de Nelligan, Salvator Cata (?), qui adoptait la méthode des prêches du père Lelièvre de Jésus-Ouvrier et faisait fuir les populations à des milles à la ronde. Transposer des textes, même classiques, sur cassettes, demande une intelligence plus appliquée que l'édition d'un livre. On ne peut se contenter d'un *casting* trop aléatoire. À moins qu'on ne voie l'entreprise comme un service minimal aux «miséreux», comme un gadget sans importance.

D'autre part, le livre-cassette, idéal pour la lecture en voiture, s'adresse à une clientèle respectable,

composée de tous ces gens pressés qui n'ont pas le temps... On imagine aussi les montages radiophoniques qui pourraient suppléer quelquefois aux remarques mièvres des animateurs. On se prend à des nostalgies du CFLS de Michel Trahan, où Verlaine réclamait «de la musique avant toute chose», car il s'agit bien de musique. De musicalité! Je réfère ici à une aventure éphémère de Danièle Delorme: il y eut des vidéo-cassettes sur les écrivains, poètes, chansonniers, offertes en vain à un public plus sensationnaliste, moins touché par la nécessité d'un répertoire fondamental. Il faudra bien cibler le marché si on veut éviter qu'un nouveau secteur culturel assisté voie le jour. ■

Jean Lefebvre